

# Les arts

TFO présente ce soir et demain un documentaire de 90 minutes

## Le groupe CANO a représenté tout un peuple

«L'histoire de CANO, c'est l'histoire importante, triste, tragique et drôle que tous les gens devraient connaître parce que c'est l'histoire d'un peuple qui s'est retrouvé à partir d'un groupe.»



FRANCE PILON  
Le Droit

C'est par cette phrase du narrateur Michel Gratton, qui a fait la recherche et les entrevues, que s'amorce un documentaire de 90 minutes qui raconte la naissance du groupe CANO en 1971, de son maître à penser et pivot André Paiement, de sa fin tragique et de son immense impact sur la vie

culturelle et politique des Franco-Ontariens. Produit par Amérimage-Spectra, Alain Simard et Pierre L. Touchette, en collaboration avec TFO, ce documentaire, dont la réalisation s'est échelonnée sur trois ans, est présenté sur les ondes de TFO ce soir et demain à 20 heures. Il a été réalisé par Marshall Johnson.

Il n'est pas exagéré de dire qu'avant CANO il y avait des Canadiens français en Ontario et qu'après CANO ils sont devenus des Franco-Ontariens. L'impact de ce groupe culte en Ontario, qui a vu le jour il y a 30 ans, se mesure encore aujourd'hui, même si le groupe s'est évanoui. Il a été à l'origine de l'épanouissement de la culture franco-ontarienne et de la prise de conscience, chez les francophones de l'Ontario, d'une identité propre qui les a amenés à réclamer des écoles des services et des collèges francophones et à se battre pour la survie d'un hôpital.

Sans CANO, un ralliement des Franco-Ontariens comme S.O.S. Montfort n'aurait peut-être pas eu lieu, soutient Michel Gratton et il n'a pas tort.

### Point de départ

Plusieurs ont peut-être oublié que CANO a été au point de départ une Coopérative d'artistes du Nouvel-Ontario, d'où il tire son nom, CANO. Le film retrace le voyage initiatique d'André

Paiement, un jeune homme de Sudbury, intelligent, passionné, poète et engagé à Sturgeons Falls au plus fort de la lutte pour l'obtention d'une école secondaire francophone. C'est au milieu de cette effervescence que Paiement et d'autres fondent le Théâtre du Nouvel-Ontario, puis le groupe CANO, né quelque temps après sur une terre achetée par 17 investisseurs, près de Sudbury. Le premier *show* a lieu à La Slague, une salle au sous-sol d'une église à Sudbury. Un des témoins de cet événement se rappelle le choc qu'il a eu. «La première chanson a été *Viens nous voir*. Je me suis écrasé dans mon banc.»

Le succès de CANO a été instantané. Le groupe — sept garçons, une fille, Rachel Paiement, la sœur d'André — enregistre un premier disque et soulève les foules partout où il passe. Il parcourt la province et le Canada. «On remplissait les salles à Calgary et à Vancouver même si les chansons étaient en français», se rappelle un témoin. Le Québec tombe aussi sous le charme. CANO est de la trempe d'Harmonium, de Beau Domage. «Les Québécois ont découvert la créativité des Franco-Ontariens, dit Alain Simard, qui était l'impresario de CANO au Québec.

CANO ne se relèvera jamais de la mort tragique d'André Paiement, qui s'est pendu en 1978 à l'âge de 28 ans. Selon les témoignages, c'est la pauvreté extrême qui l'aurait conduit à poser le geste fatal. «Lorsqu'il est mort, il avait seulement une poche de thé dans ses armoires», raconte sa sœur.

«Il m'a appelé le vendredi soir pour me dire qu'il allait quitter le groupe, raconte Alain Simard. J'étais éberlué. Le groupe, c'était lui. Il avait un potentiel international. Je n'ai pas pensé une seconde qu'il était déprimé et suicidaire». Paiement mettait fin à ses jours le dimanche.

Le groupe a continué quelques années et s'est finalement dissous à la suite de la mort du violoniste.